

À la mémoire de Francis Jeanson

À la mémoire de Francis Jeanson

Si les combattants des maquis furent le cœur de la Révolution algérienne, les émigrés de la 7^{ème} Wilaya^[1] alliés aux réseaux de soutien furent ses poumons.

Honorer la mémoire de Francis Jeanson, décédé le 1^{er} août 2009, le jour anniversaire du sinistre 17 octobre 1961, nous semble être l'occasion de rappeler les liens fraternels qui unissaient les colonisés se battant pour retrouver leur dignité aux rares militants Français héritiers des valeurs du siècle des Lumières, de celles la Révolution française de 1789 et de celles de la Résistance française face au nazisme.

A l'heure où en Algérie, au plus haut sommet de l'Etat, les manipulations historiques conduisent à réhabiliter les relais du pouvoir colonial tels les bachagha parasites, les caïds prévaricateurs, certaines zaouïas collaboratrices et même des hommes tels Si Mohamed, Si Lakhdar et Si Salah^[2], de la Wilaya 4, qui se sont rendus, le 10 juin 1960, auprès du général de Gaulle au Palais de l'Élysée pour brader leurs frères de combat et la Révolution. Quant aux Oulémas que le monarque actuel et sa cour veulent nous présenter comme « grands nationalistes » ils n'ont rejoint le FLN que le 7 janvier 1956 Tewfik El Madani, secrétaire général de l'association rejoindra le Caire avec Ferhat Abbas. Auparavant, ils attendaient que le pouvoir colonial étende l'enseignement de l'Islam et de la langue arabe dans tous les cursus y compris en Kabylie ce que refusait Soustelle. En 1930 pour le centenaire de l'invasion française, il fut créé un Institut d'études supérieures islamiques par lequel passèrent de nombreux cadres arabisants de l'administration coloniale et une mise à disposition des dignitaires religieux 150 millions de francs (de l'époque) pour la construction d'écoles coraniques sauf en Kabylie, 250 écoles existaient en 1954. Le 11 janvier 1956, Ferhat Abbas suivit le mouvement lorsque la Révolution fut connue et reconnue par la population algérienne et les sympathisants anticolonialistes à l'étranger, le point de non retour au statut précédent étant acté ils se rallièrent à la Révolution après avoir tous prôné la réforme. « Avant de rejoindre le parti de la violence révolutionnaire Ferhat Abbas, intellectuel algérien et musulman de culture française, et premier président du GPRA, avait épuisé tous les moyens, les appels et toutes les luttes politiques. Marié à une française, soucieux de garder des attaches avec la France, au plus fort du déchirement des haines et des souffrances, cet homme a mené une vie qui résume l'histoire des erreurs dramatiques de la France en Algérie. Si un million de pieds-noirs ont été contraints à l'exil ce n'est pas en tout cas à cause de lui, pour qui la complémentarité entre les valeurs berbère-algériennes d'une part et françaises de l'autre constituait une raison de vivre. J'ai toujours eu du respect pour ce pacifiste qui n'a opté pour la violence qu'en dernier recours et la mort dans l'âme ^[3] »

A l'heure où en France le révisionnisme bat son plein afin de nous faire oublier le système colonial ethnociste et le communautariste décret d'Isaac Adolphe Crémieux de 1870 qui guida Mokrani et ses hommes à la révolte en 1871. Ce révisionnisme veut ignorer que tous les miséreux d'Europe débarqués en Algérie furent naturalisés Français le 26 juin 1889 alors que le Code de l'indigénat de 1880 ne permit qu'à 7 00 féodaux : caïds, agha, bachagha et autres relais du pouvoir colonialiste de prétendre à la nationalité française à « titre individuel ». Ce code raciste ne fut aboli qu'après 1948 lorsque le général de Gaulle décida de tenir sa parole donnée à Brazzaville. La récompense aux milliers de morts et de blessés « indigènes » ayant servi de « chair à canon » dans un conflit dont ils n'étaient nullement responsables et dont ils ne devaient attendre aucun bénéfice.

À la mémoire de Francis Jeanson

A l'heure où Nicolas Sarkozy, président de la France, impose un ministère de la haine intitulé « ministère de l'Identité nationale », qui est en réalité destiné à stigmatiser les descendants des anciens colonisés, ces descendants jugés « ennemi de l'intérieur^[4] ». Cette même haine des immigrés des anciennes colonies qui, en septembre 2009, permet à un ministre de la France d'avouer sans aucune crainte et publiquement : « un ça va, plusieurs ça pose des problèmes ^[5] »

Ces problèmes et cette haine Francis Jeanson ne les ignorait pas il savait que pendant 132 ans les « indigènes » furent dépossédés de leur humanité et de leur territoire, le mot Algérien fut effacé du langage des colons qui ne parlaient pas d'êtres humains mais de « raton, bigot, melon, bourricot, Fatma mauresques, etc. ». Ce Résistant se battant pour sa patrie et ses idéaux progressistes décidé d'étendre son action à l'internationalisme, il donnait à son engagement auprès des colonisés sa dimension universaliste. Ses idées furent celles dont sont nés tous les mouvements d'émancipation du 19^{ème} et 20^{ème} siècle, idées reprises aussi par certains indépendantistes algériens qu'il côtoyait quotidiennement, depuis plusieurs années déjà.

A l'heure des indignations sélectives, de l'hégémonie sans retenue des ONG militarisées alliées objectives des intérêts des multinationales, de la domination rampante de l'empire américain épaulé par ses alliés européens et ses valets wahabisés . A l'heure de la soumission de nombreux Etats qui ne sont plus que les gestionnaires de leur colonisation, l'Irak étant l'exemple le plus explicite, il est urgent de faire connaître les motivations du noble engagement de Francis Jeanson et de ses semblables.

Sa lucidité intellectuelle lui permit des prises de position que l'on peut qualifier de prémonitoires au regard de l'état pitoyable du monde actuel, situation décrite par ces lignes en 1951 : « Mais si les gouvernements n'ont plus rien à dire, le moment ne serait-il pas venu pour les peuples de prendre à leur tour la parole ? Les peuples, toutefois, se taisent et glissent modestement vers le sacrifice qu'ont attend d'eux. Inconscients ? On les dirait plutôt écoeurés, paralysés par quelque dégoût ... De bons bergers les poussent, des bouffons les amusent, et M Guy Mollet leur précise l'itinéraire « nous sommes à fond contre le neutralisme et à fond pour l'indépendance. ^[6] » (Guy Mollet pour s'allier une partie de l'électorat gaulliste parlait de «l'indépendance» de la France bien sûr)

L'engagement anticolonialiste de Francis Jeanson fut quotidiennement conforté par ces quelques faits avérés qui habitent encore les mémoires des Algériennes et Algériens:

Le 18 janvier 1955 assassinat de Mourad Didouche par l'armée coloniale. Le 19 janvier 1955, dans les Aurès les grandes opérations sont lancées par l'armée coloniale (opération Véronique), François Mitterrand prône la force dès le 2 novembre 1954 et le 5 janvier 1955 il envoie des renforts en déclarant « rétablir le calme sur le territoire français et mater les bandits ». Le 24 octobre 1955, Bigeard à la tête des revanchards du 3^{ème} RPC amplifie les combats qu'il étend du 8 au 15 septembre à la zone Nord Constantinois. Les maquisards algériens, avec abnégation et courage, répondent efficacement aux attaques militaires coloniales malgré l'inégalité des moyens humains et de l'armement en présence. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1957 que les armes de guerre remplaceront les fusils de chasse dans les maquis.

Cette année-là, Colette et Francis Jeanson publient leur pamphlet anti-colonialiste qui remet certaines déclarations réformistes et paternalistes de responsables politiques et intellectuels face à leurs contradictions : « Il y a l'atroce misère de ce peuple. Il y a la faim, bien sûr, la maladie, - et il faut savoir jusqu'à quelle extrémités. Mais, plus douloureusement peut-être, il y a l'humiliation : une humiliation de tous les instants, totale et – ne soyons plus dupes de certaines apparences – totalement ressentie. Ces hommes et ces femmes que si volontiers on proclame là-bas dangereux, perfides, paresseux ou arriérés, je les ai toujours rencontrés généreux et fraternels, et certes aussi doués que d'autres- à tous égards... Cette expérience jamais démentie, on me pardonnera peut-être de n'avoir pas ici tenté de l'oublier »^[7]

À la mémoire de Francis Jeanson

Alors qu'il estimait, à juste titre, que l'intention n'est rien sans l'action, Camus se livrait à des spéculations de salon rejoint en cela par Jean Daniel qui émit des critiques très vives au sujet du livre de Colette et Francis Jeanson, il le condamna dans l'Express du 13 janvier 1956 en ces termes : « Francis Jeanson s'égare dans une surenchère masochiste qui le conduit à des dénonciations gratuites et à des amertumes enfantines ». Le même Jean Daniel qui montera à bord du train en marche lorsqu'il pensait encore sauver « l'Algérie des Libéraux » c'est-à-dire un pays où les « indigènes » bénéficieraient de quelques miettes de droits mais le pouvoir restant aux mains des « Européens seuls aptes à gouverner ». Dans son livre, Nicole Serfaty rappelle que depuis le XIII^{ème} siècle à ce jour, les courtisans juifs des sultans marocains furent leurs financiers, leurs conseillers personnels et leurs ambassadeurs. Cette subordination du pouvoir marocain et la colonisation de la Palestine illustrent parfaitement les résultats de cette option « réformiste et libérale » proposée aux Algériens. André Chouraqui soutenait la présence française par la présence juive au M'Zab lors de sa conférence destinée uniquement aux militaires du CMISOM, le 10 octobre 1955 « En 1870, la France n'était pas présente au M'Zab qui n'a été conquis qu'en 1880 ; il y a dans cette région une petite colonie juive très ancienne. Le gouvernement général de l'Algérie était favorable à son intégration dans la citoyenneté française. Les juifs du M'Zab ne demandaient que cela. Cependant le Ministère de la Justice a opposé une difficulté d'ordre juridique : le décret Crémieux dans ses premiers mots, parlait des juifs des départements français ; or le M'Zab était territoire du Sud... Les juifs du M'Zab quittent donc, les uns après les autres, ce territoire. Ils vont dans le Nord de l'Algérie, en France, en Israël, et par le jeu normal des lois, deviennent des citoyens. C'est une perte sèche pour le Sahara car, à Ghardaïa, ils avaient un rôle d'intermédiaires, de commerçants et, de plus, **ils auraient pu maintenir dans cette région, une certaine présence française** ^[8] »

Lors du conflit israélo-anglo-français, création par Jacques Soustelle d'un comité « Alliance France-Israël » composé de banquiers, industriels et responsables politiques et médiatiques de tendance à droite, ceux du centre mettent en place l'association « France-Israel » dont le président est Diomède Catroux et composée entre autres personnalités de Albert Camus, Jean Amrouche, Pierre Mendès-France, Robert Debré, si les premiers souhaitent conserver l'Algérie française d'avant le statut de 1947 avec quelques droits octroyés aux « indigènes », les seconds prônent la « 3^{ème} » voie souhaitée par les gouvernants de la IV^{ème} république et reprise par le général de Gaulle lors de son retour au pouvoir.

Face à tous ces projets inhumains, Monique Hervo travaillait courageusement durant trois années, dans le cadre du Service civil international, parmi les immigrés des bidonvilles en France et plus particulièrement celui de Nanterre^[9]. Engagée humaniste, elle écrit en 2001 quels étaient les buts criminels du général de Chassin, concernant les civils algériens, buts exposés devant le Conseil supérieur des forces armées le 20 janvier 1956 : « il faut faire crever les gens de faim. Je suis persuadé que si nous avons tué tous les buffles, détruit tout le riz en Indochine, on aurait tenu les Vietnams à notre merci^[10] »

Le 11 février 1956 François Mitterrand, Garde des Sceaux, ordonne de faire enchaîner en permanence 59 condamnés à mort définitifs, d'Alger. Le 12 mars 1956, à l'Assemblée Nationale française l'ensemble des députés dits « de gauche » votent les « pouvoirs spéciaux » et remettent tous les pouvoirs civils et de police entre les mains de l'armée revancharde, depuis ses défaites de 1940 et de l'Indochine. Dans les djebels Bigeard et ses troupes traquaient sans répit leurs adversaires sans armes de guerre ni appui aérien. Les indépendantistes algériens armés de fusils de chasse et de leur volonté inébranlable face à l'opération de grande envergure lancée par l'armée coloniale et soutenue par son aviation se défendaient sur plusieurs fronts : du 5 au 9 janvier à Souk Ahras, d'avril à juin au Sud de Guelma et du 5 au 16 juin dans les Nementchas. A la fin de l'année ce sont 350 000 hommes supplémentaires qui combattent en Algérie. Pour compléter son emprise sur les indépendantistes la torture est érigée en système comme l'avait révélée Robert Bonnaud dans son récit « la paix des Netmenchas »^[11] « Les Nementchas, un cauchemar sous un soleil de plomb » révèle Bigeard à ses hommes avant de parader sur les Champs Elysées pour le 14 juillet 1956, « 150 000 Parisiens acclament Bigeard et ses hommes » titre la presse nationale, avant de s'emparer de sujets plus vendeurs telle l'invasion de Suez par les armées anglo-franco-israéliennes en novembre 1956.

À la mémoire de Francis Jeanson

Le 23 septembre 1956 Zighoud Youcef tombe au champ d'honneur, après l'assassinat de Ben Boulaïd par les services secrets français et le détournement de l'avion qui transportait des responsables politiques algériens, 22 octobre 1956, le pouvoir colonial croyait avoir décapité la Révolution. Les militants de Tlemcen rejoignent le feu des combats en 1956.

N'ayant pas réussi par l'assassinat des principaux combattants algériens de l'époque et la prise d'otages aérienne, le 15 juin 1957 les gouvernants SFIO de la 4^{ème} République (ancêtre du PS de Mitterrand) augmentent les moyens matériels et financiers de l'armée coloniale pour construire la ligne Morice à la frontière algéro-tunisienne afin d'asphyxier les combattants de l'ALN, pensaient-ils. Le 23 février 1957, l'un des plus illustres père de la Révolution algérienne Larbi Ben M'hidi est assassiné. Février 1957, pendant la « bataille d'Alger » Jacques Paris de Bollardière, Résistant, refuse d'exécuter les ordres de Massu c'est-à-dire torturer et assassiner les résistants algériens, le 12 septembre 1957 un autre Résistant Paul Teitgen démissionne de son poste de secrétaire général de la police d'Alger, en réponse à la torture pratiquée par les troupes de Bigeard sur les corps de civils Algériens repêchés dans la mer par les pêcheurs à bord de leurs barques, corps qu'ils avaient baptisés « les crevettes à Bigeard ». Or, celui-ci justifiait la torture en réactualisant les Croisades dans l'esprit et dans les actes « il faut donner à nos soldats l'esprit de croisés » recommandait-il aux troupes sur l'ensemble du territoire algérien. De janvier à février 1958, il reviendra dans les Nementchas chargé par le pouvoir politique de « nettoyer » les maquis aurésiens pendant que le 14 mai 1958, à Alger, Salan s'octroyait les pleins pouvoirs « je prends en mains provisoirement les destinées de l'Algérie française » clamait-il publiquement.

Le 2 octobre 1957 Francis Jeanson structure son réseau qui fonctionnait auparavant mais sans règles établies comme nous l'a révélé Andrée Michel, son épouse et elle « à plusieurs reprises nous avons rendu des services sans méthode, d'une façon artisanale sous le nez des policiers et de leurs innombrables informateurs dans tous les milieux ». Mais si Francis Jeanson et ses amis ignoraient la peur pour défendre leurs idéaux et qu'ils s'attendaient à des réactions fascistes de la part du pouvoir colonialiste et de ses multiples bras armés ou en civils, ils craignaient surtout ses réactions sur les militants immigrés de la Fédération de France : « D'abord, nous avons tremblé sans cesse. Non point pour nous, qui ne risquions que la prison, mais parce que nous nous étions rendus responsables de la sécurité d'hommes qui, eux, risquaient la torture et la mort. Nous savions aussi le sacrifice que représente pour un militant algérien le versement d'une cotisation de 1 500 à 3 000 francs par mois, et nous étions angoissés à l'idée que la moindre inattention de notre part risquait de faire tomber entre les mains de la police ce que tant d'hommes s'imposaient de prélever sur un « minimum vital » déjà inhumain ^[12] »

Le 15 mai 1958, retour du général de Gaulle au pouvoir à Paris, à Alger des épouses de militaires français et des colons font enlever leurs haïks blancs à leurs jeunes femmes de ménages et ils font défiler leurs ouvriers agricoles et domestiques. Cette pièce de théâtre fut titrée la « fraternisation des 3 communautés ». Malgré de nombreuses oppositions et manifestations de ses détracteurs le général de Gaulle est élu président de la République le 21 décembre 1958.

Lors de sa conférence de presse du 30 juin 1958, le général de Gaulle propose « d'intégrer l'Algérie dans une communauté plus grande que la France ». En fait, il s'agissait de découper l'Algérie en un certain nombre de régions d'après leur caractère ethnique ou géographique ayant chacune un statut spécial, il y aurait ainsi des communautés française, arabe, kabyle, mozabite, groupées en fédération liée aussi étroitement que possible à la France. En octobre 1958, après bien des tentatives pour trouver une « 3^{ème} voie » qui consistait pour le pouvoir politique en France à garder la souveraineté française sur le Sahara et à limiter le territoire de l'Algérie indépendante à sa partie septentrionale ^[13], dont les « pieds-noirs » et les « indigènes francisés » c'est-à-dire la

À la mémoire de Francis Jeanson

bourgeoisie locale seraient les bénéficiaires il proposa de construire un Commonwealth comme la Grande Bretagne mais il exigeait des Algériens l'abandon du préalable qui consistait pour les Algériens « à disposer d'eux-mêmes, de leur pays et de ses richesses intégralement ». La proposition gaulliste semblait être acceptée par certains responsables politiques si l'on se réfère à cette interview, du 3 octobre 1958, de Ferhat Abbas^[14] par un journaliste autrichien, Arthur Rosenberg :

A Rosenberg : « vous posez le préalable à la discussion ? »

F Abbas : « Nous ne posons aucun préalable à la discussion »

« Nous l'abandonnons. Nous ne posons aucun préalable à la discussion »

En janvier 1959, Plan de Maurice Challe, celui-ci n'avait pas digéré leur défaite à Suez en 1956, s'il porta de sérieux coups aux maquis il ne réussit pas atteindre ses buts : l'Algérie ne sera pas leur Palestine. Le 16 mars 1959, tente une dernière solution auprès des maquisards « la paix des braves », cette proposition rencontre le succès de « l'affaire Si Salah » et à Souk Ahras Ali Hamblil et son détachement se rendent aux autorités militaires qui leur feront connaître le même sort que Bellounis et sa bande.

Tous ses projets n'ayant pu aboutir le général de Gaulle propose par voie référendaire, le 16 septembre 1959, l'autodétermination des Algériens, les défenseurs de « l'Algérie de papa » se déchainent mais barricades, assassinats et terre brûlée ne pouvaient arrêter le cours de l'Histoire des décolonisations géographiques. Le 19 décembre 1960, l'Assemblée générale de l'ONU vote l'indépendance de l'Algérie ce qui déclenche la furie des généraux revanchards qui organisent leur putsch du 22 au 25 avril 1961. Sous le règne de la 4^{ème} République le pouvoir civil est subordonné au pouvoir militaire avec le pouvoir gaulliste c'est le contraire.

Mais l'armée coloniale ne pouvait réussir toutes ses opérations contre les civils et les maquisards en Algérie et parmi l'immigration en France sans l'aide efficace du MNA et de ses alliés dans tous les milieux français

MNA bénéficie de solides appuis : dont certains militants SFIO, Marceau Pivert, Oreste Rosenfeld, Jean Rous, des avocats : Yves Dechezelles, Pierre et Renée Stibbe, les gendarmes, la DST , etc.

. Ainsi, Jacques Soustelle, Messali et les trotskystes lambertistes du MNA ne se contentaient pas seulement de servir de 5^{ème} colonne à l'avancée de la domination mondiale américaine^[15], ils attaquaient médiatiquement, sur tous les fronts, les militants anticolonialistes « le professeur Mandouze et ses Consciences maghrébines, Colette et Francis Jeanson et autres plumitifs en mal de publicité, se sont faits les champions de cette entreprise bourgeoise : l'élimination du MNA au profit du FLN ^[16] » écrivait Messali Hadj à ses partisans en août 1956.

Hélène Cuenat en 2000 lui répondra « Notre problème, c'était celui de la pression grandissante d'une politique visant au maintien à tout prix de la France en Algérie, le poids des ultras et de ce qui allait avec, les massacres, les camps d'internement pour les Algériens, l'envoi à la mort des jeunes du contingent, le napalm et les tortures. Par rapport à cela, les Algériens étaient nos alliés comme nous étions les leurs... ^[17] »

D'ailleurs, lors d'actes d'insoumission de la part de certains contingents nommés « Comité contre l'envoi du contingent en Algérie » Guy Mollet interdisait aux jeunes socialistes d'y adhérer.

L'armée coloniale voulait rééditer en Algérie l'expérience indochinoise du combat des minorités contre l'influence des révolutionnaires, quelques exemples de contre maquis face aux djounouds algériens prouvent leur méconnaissance du pays et des hommes. En avril 1956, lancement de l'opération « Oiseau bleu » en

À la mémoire de Francis Jeanson

Kabylie dont Krim Belgacem avait réussi à retourner de nombreux combattants messalistes et qui fut un fiasco militaire. Mais la plus célèbre collaboration militaire des messalistes était représentée par le Bachagha Boualem^[18] qui commandait 15 000 harkis, il régnait sur un royaume de 33 000 hectares du douar des Beni Boudouane et se vantait « d'avoir purgé l'Ouarsenis de Laban, Maillot et de toute la vermine rouge ».

Philippe Gaillard, ancien officier de l'armée coloniale et journaliste, par son récit^[19] enrichi d'archives et de témoignages de survivants de l'ANAPA (pour l'Algérie) et du FAAD pour la France relate l'alliance du général Bellounis de 1957 à 1958 et celle de Kobus (Belhadj Djillali) dans l'Ouarsenis en octobre 1957. Toutes se sont confrontées aux maquisards algériens mais aucune de ces alliances ne réussit à déstabiliser intégralement la Révolution en marche.

En France, cette alliance s'illustra lors du 17 octobre 1961

Ce jour-là, c'est la terreur d'Etat, coloniale et raciste, qui surgit, nue et brutale, au cœur du pays des droits de l'homme^[20]. Massacres au pays des droits de l'homme qui fait écrire à Monique Hervo en 2001 « aujourd'hui encore je garde une blessure ineffaçable^[21] ». Elle vécut toute la période précédant ce sinistre épisode et aussi la répression qui déferla sur l'ensemble des immigrés du territoire français, les jours suivants. Jean Dides, l'un des commissaires de cette répression, ancien parachutiste, au cours des années 1950-1960 il recrutait des policiers dans les rangs de l'extrême droite et des informateurs connus pour leur anti-communisme, le FLN était le « communisme » pour les dirigeants du MNA.

Francis Jeanson et l'engagement.

Il est le miroir déformant pour les discours des partis français ayant voté « les pouvoirs spéciaux » en mars 1956, en face de leur vérité il évoque celle de son engagement : « nous croyons fermement qu'il faut s'engager sur le plan politique, mais il n'est pas de politique humaine - c'est-à-dire efficace – qui ne soit conditionnée, et constamment sous-tendue par une décision morale^[22] ».

L'industrie du sensationnel et du factice régnant, Francis Jeanson est qualifié de « Porteur de valises » par les tambours médiatiques. Aujourd'hui, la langue française, comme sa politique, est devenue une langue de publicitaires « vendant des parts de cerveau à coca-cola ». Francis Jeanson et les siens ne furent pas selon ce terme péjoratif « porteur de valises » non, ils furent des porteurs d'idéaux et des porteurs d'un pan de la mémoire historique algérienne. A travers leurs souvenirs c'est l'image du gaulliste engagé dans la Résistance contre l'occupant et ses serviteurs qui doit nous servir de boussole aujourd'hui, au même titre que notre Révolution. Leur Résistance accoucha du Conseil National de la Résistance (CNR) qui organisa et permit l'émergence de la société française dans le vingtième siècle, malgré le coût des deux conflits mondiaux et des guerres coloniales. En 2000, des Résistants survivants avaient lancé une pétition pour rappeler les engagements du CNR et leur non-respect depuis trois décennies.

Francis Jeanson et les indépendantistes du FLN s'étaient inspirés du fonctionnement de la Résistance française pour le cloisonnement des informations, vu les moyens policiers et militaires français jumelés à leurs collaborateurs appuyés par les aides de l'Otan et ceux du Mossad^[23]. Ils choisirent aussi la direction collégiale afin d'éviter l'effondrement de la Révolution en cas d'assassinat des responsables, le détournement de l'avion

À la mémoire de Francis Jeanson

du 22 octobre 1956 par les gouvernants de la 4^{ème} République conforta leur choix car « si un ami tombe, un ami sort de l'ombre »

Le 5 septembre 1960 s'ouvre devant le tribunal permanent des forces armées de Paris le procès du « réseau Jeanson ». **Ce procès** sera transformé en procès de la Guerre d'Algérie grâce aux témoignages des Français défendant leurs idéaux de justice universelle, de ceux qui refusaient que le comportement de leur pays soit assimilé à celui des nazis et à la solidarité des étudiants d'Afrique noire. Maître Jacques Vergès, après l'avoir dit à la barre du tribunal, l'écrira dans sa postface : « ... c'est que la guerre d'Algérie n'est même plus aujourd'hui l'affaire des seuls Algériens mais celle de toute l'Afrique. C'est ce qu'affirme le message adressé au tribunal par le Comité exécutif de la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France, à la suite d'une réunion de ses présidents de section consacrée spécialement au procès du réseau (et où étaient représentés les étudiants des République Centre Africaine, du Gabon, du Congo, du Tchad, du Niger, du Dahomey, de Volta, de Côte d'Ivoire, du Togo, du Cameroun, de Maurétanie, du Sénégal, du Mali et de Guinée...) »^[24] A ce procès les oreilles des juges militaires ne furent pas épargnées par la déposition de Paul Teitgen au sujet « des crevettes Bigeard repêchées dans la mer ». La lecture de la lettre de Jean Paul Sartre fut un moment de gloire de la pensée française.

Le 6 septembre, publication du « manifeste des 121 » intellectuels français, parmi ces signataires quelques uns étaient membres du « réseau Jeanson ». Au manifeste « des 121 » progressistes en faveur du réseau Jeanson et de l'indépendance de l'Algérie répond le lendemain le Manifeste « des 185 » personnalités pro Algérie française, Raymond Aron lors de ses cours à Harvard minimisait la portée du Manifeste des 121 pendant que Sartre faisait le contraire lors de ses conférences en Amérique du Sud.

Aux nostalgiques de l'Algérie française donneurs de leçon, après 1962, Francis Jeanson réplique « C'est pourquoi la Révolution Algérienne est aussi notre affaire, et c'est ce qui nous a donné le courage d'en traiter-ici, - en dépit de cette autre conviction, qui est aussi la nôtre, qu'il y a beaucoup d'outrecuidance à donner son avis quand un peuple entier a mis son existence en jeu et qu'on ne risque pas soi-même autre chose qu'une simple saisie... »^[25]

Cette outrecuidance concernait aussi Albert Camus, le moraliste nobélisé.

Bien qu'ayant des personnalités et des opinions très diverses, un profil commun se dégage cependant de ce groupe d'anticolonialistes l'expérience de la guerre, de la Résistance pour certains, jouera un rôle déterminant dans leur prise de conscience politique. Ils refusèrent la coupure traditionnelle qui sépare savoir académique et action politique telle Simone de Beauvoir qui mit à la disposition du FLN son appartement et sa voiture. Camus, lui s'érigeait en moraliste petit-bourgeois « On trouve dans le monde beaucoup d'injustice, mais il en est une dont on ne parle jamais, qui est celle du climat »^[26]

Son écriture s'apparente à l'attitude esthétique des années trente, il est en retrait de la philosophie de l'engagement qui règne à la Libération et parmi le réseau Jeanson « A nos regards incorrigiblement bourgeois, il est bien possible que le capitalisme offre un visage moins « convulsé » que le stalinisme : mais quel visage offre-t-il au mineur de fond, au fonctionnaire sanctionné pour faits de grève, au Malgache torturé par la police, au Vietnamien « ratissé » par la Légion ? »^[27] Lui souffle FJ mais ce capitalisme bâti sur l'individualisme forcené convenait parfaitement à Camus « de plus en plus de monde, devant le monde des hommes, la seule réaction est l'individualisme. L'homme est à lui seul sa propre limite »^[28]

À la mémoire de Francis Jeanson

Albert Camus pense et écrit pour ses adeptes, comme ses compatriotes il n'élevait pas les « indigènes » à sa hauteur, à part quelques relais du pouvoir colonial la grande masse méritait la charité mais pas l'égalité, il suffit de relire ses œuvres pour comprendre que la splendeur des réunies de Tipasa, le soleil d'Algérie et les « Arabes » sont tous des éléments de décor.

FJ pense, agit et enseigne pour les citoyens de la Cité et du monde en montrant par une analyse minutieuse les abus du système colonial, il enrichissait les travaux de Frantz Fanon et les écrits de Kateb Yacine, ils enseignaient à ceux qui connaissent des cas de conscience face à l'engagement qu'un combat dans l'illégalité est un combat dans la légalité de ses idéaux.

Après la répression qui a suivi les révoltes de mai 1945 à Sétif, Guelma, Kherrata et d'autres lieux du département de Constantine FJ acquièrent les armes intellectuelles pour condamner la colonisation : « ...Et puis je suis allé à Sétif, où j'ai été pris en charge par le sous-préfet. Il m'a promené dans sa ville. Devant un monticule de chaux, sur une place publique, il m'a dit, en me prenant familièrement par le bras : « voilà, regardez : c'était là ». Il parlait des émeutes qui avaient eu lieu le 8 mai 1945. Il a continué avec fierté « vous vous souvenez ? Ils ont voulu nous avoir les Arabes ! Et bien, c'est nous qui les avons eus ! Mille pour un. Monsieur, mille pour un ». Ce tas de chaux, c'était les cadavres qui avaient été brûlés, carbonisés »...Ce jour-là, en moi, l'écoeurement est devenu révolte »

« Comment condamner les excès de la répression si l'on ignore ou si l'on tait les débordements de la rébellion » écrivait Camus pendant la Révolution, pour lui entre colonisé et colonisateur pas de différence, entre les comportements de l'exploité et ceux de l'exploiteur non plus. Il avait oublié ce qu'écrivit son ami Jean El Mouhoub Amrouche « Ce n'est pas à partir de l'émeute qu'il faut poser le problème mais à partir de la répression. De la haine on aboutit au désespoir et si la France ignore les frontières des races, des couleurs et des religions, il n'en est pas de même pour les Français d'Algérie chez qui le racisme constitue plus qu'une doctrine : un instinct, une conviction enracinée ^[29] »

Aujourd'hui les admirateurs de Camus oseraient-ils avouer que ses profession de foi sont sans conséquences, telle celle-ci « ... Pour le moment, l'empire arabe n'existe pas historiquement, sinon dans les écrits du colonel Nasser... La stratégie russe qu'on peut lire sur toutes les cartes du globe consiste à réclamer le statu quo en Europe, c'est-à-dire la reconnaissance de son propre système colonial et à mettre en mouvement le Moyen-Orient et l'Afrique pour encercler l'Europe par le Sud »

Francis Jeanson n'a jamais quitté l'Algérie et les Algériens

Extraits d'un long entretien inédit avec le président Boumediène (enregistré le 2 septembre 1975)

« Dans une tout autre phase de l'entretien, Boumediène éprouva le besoin de revenir sur ce projet pour en préciser le sens. « Tout à l'heure, j'ai parlé uniquement de ce qui est matériel : parce qu'il faut d'abord créer le contenant, l'infrastructure. Sans elle . . . Moi, c'est ce phénomène qui me hante, ce spectacle : ces jeunes dans les rues ou dans les cafés . . . Et l'infrastructure fondamentale c'est l'école. Mais il faut créer d'autres choses, en dehors de l'école. Il faut des clubs, des complexes sportifs ; il faut out l'aspect culturel, le théâtre... Parce que, si nous voulons révolutionner la pensée dans ces domaines, c'est à partir des jeunes que ça se fera. Nous ne ferons rien de valable et d'authentiquement algérien si nous ne faisons appel aux forces, aux potentialités des jeunes. Parce que les hommes déjà formés l'ont été dans une école qui n'était pas algérienne. Donc, pour moi, c'est tout un réseau qu'il s'agit de créer pour donner aux jeunes les moyens d'un véritable épanouissement.

À la mémoire de Francis Jeanson

Pour leur ouvrir des possibilités d'expression et d'imaginations spécifiques, qui soient vraiment les leurs. L ne faut pas que l'idéal des jeunes devienne la consommation et le sexe. La sexualité doit devenir pour eux quelque chose de très normal.^[30] »

Francis Jeanson et quelques anticolonialistes renouvelleront leur solidarité lorsque la République algérienne faillit céder sous les coups des mercenaires américano-wahabites et de leurs alliés du « qui tue qui ? »

FJ « Cela me plairait qu'on le dise, si on le pense, mais il ne s'agit pas de l'honneur de la France. Le problème se situe aujourd'hui. Comment faire pour que progresse la situation sans qu'on relance les vieux débats stériles entre la France et l'Algérie ? Nous, avec le réseau, nous avons fait ce que nous avons pu pour que la France continue à exister au regard de la population algérienne. Mais la question essentielle, c'est aujourd'hui. Comment progresser aujourd'hui ? Qu'on cesse de prendre parti à la pace des Algériens ! Pas de prise de position qu'on ne soit en mesure d'assumer ! Nous avons le doit d'analyser les faits mais seuls ceux qui sont sur le terrain peuvent prendre des positions politiques ! ^[31] »

Ecrans, livres, journaux, Internet, quel que soit le support du savoir la médiocrité ambiante nous oblige à nous replonger dans les déclarations de Francis Jeanson sur le sujet : culture. « L'action culturelle n'a pas de plus profonde motivation : faire que le domaine politique ne soit l'exclusivité d'une caste « politique », que la pensée ne soit plus seulement l'affaire des idéologues patentés, et qu'enfin les membres mêmes de la Cité puissent devenir autre chose qu'un « non public » - vis-à-vis d'une « chose publique » qui n'est encore qu'une chasse gardée ^[32] »

En ces temps de bigoterie facturée, guerrière, publicitaire et triste penchons-nous sur la vision du monde et de l'au-delà de Francis Jeanson. Sa vision peut nous régaler par la beauté de la construction du texte, peut nous réveiller face aux endoctrinements abrutissants qui nous étouffent, elle doit nous aider à réfléchir pour ne jamais fléchir :

« J'ai poussé l'indiscrétion assez loin, je me suis assez mêlé de ce qui, me dit-on, n'était pas mon affaire : il est bien juste qu'en retour je m'expose une dernière fois, et sous les plus vulnérables espèces, aux coups de mes divers critiques.

Si j'avais à définir mon propre credo, je dirais donc ceci :

« Je crois qu'il n'y a de Dieu ni Diable au-delà des hommes, ni Bien ni Mal, ni Vrai ni Faux.

Je crois que toute Religion devient humaine, que toute Morale tend à démoraliser l'homme et qu'aucune Vérité ne rendra jamais compte de l'acte même par lequel une conscience la récuse ou tente de s'y abolir.

À la mémoire de Francis Jeanson

Je crois que nous avons à exister selon nous-mêmes, à donner sens à notre vie en la vivant, et qu'aucun d'entre nous n'est rien et ne possède rien, mais qu'ensemble nous pouvons tout.

Je crois que l'hypocrisie est la mère de toutes les vertus déclarées que la seule vertu réelle est exigence de liberté, pour soi-même et pour autrui, et que l'absurde hantise du passé corrompt les hommes jusqu'à la moelle.

Je crois que nous naissons innocents et que nous avons à nous rendre responsables, que nous ne pouvons jamais prévoir toutes les conséquences de nos actes mais qu'il y a toujours, malgré tout, quelque chose à tenter, quelque entreprise commune à engager.

Je crois qu'il n'y a qu'un seul monde, et pas de royaume du tout ; que de ce monde même où chaque jour en tout lieu s'affrontent des choix adverses, nul n'a pu jusqu'ici se prétendre le Maître : ni ceux qui ont naïvement recherché la puissance, ni ceux qui ont cru y parvenir par le détour d'une glorieuse faiblesse ; et qu'enfin les uns comme les autres ne poursuivaient qu'une chimère, car il ne s'agit point de dominer son semblable mais de se reconnaître en le reconnaissant.

Je crois que la non-violence « par amour » est angélisme et vanité ; qu'il y a plus de véritable amour dans l'affrontement que dans l'acceptation, dans la colère généreuse qui dresse les hommes contre l'injustice que dans la charité de la victime pardonnant au bourreau ; et qu'il faut sans doute se sentir bien seul, bien peu solidaire, bien étranger à ses semblables, pour en venir à se comporter vis-à-vis d'eux comme Dieu sel pourrait le faire- s'il était parmi nous sans être n'importe lequel d'entre nous.

Je crois qu'il faut combattre l'injustice, et que cela peut aller jusqu'à lutter à mort contre ceux qui la commettent ou qui s'en rendent complices, à la condition bien sûr qu'on ne s'arroge en aucun cas le droit de les juger (et moins encore de les absoudre).

Je crois que l'amour aveugle est une imposture, qu'aimer son prochain quel qu'il soit, quoi qu'il fasse, c'est en réalité le mépriser deux fois : dans sa contingence et dans sa liberté.

Je crois qu'il faut accueillir le bonheur lorsqu'il se présente et jouir de cette vie qui nous est donnée ; qu'il est absurde d'opposer les joies de l'esprit à celles du corps, car ni le corps ni l'esprit ne sauraient être joyeux séparément, et que l'une de nos plus réelles sources de joie réside dans cette compréhension charnelle qu'est la sexualité pleinement assumée, dans cette amoureuse tendresse où le désir le plus vif et la plus réelle amitié se renforcent l'un l'autre indéfiniment.

Je crois qu'il est bon de ne se défendre a priori de personne et de s'ouvrir à tous, qu'une attitude de méfiance est toujours plus coûteuse en fin de compte que n'importe quel acte de foi concernant nos semblables, et que chacun de nous doit se faire à lui-même suffisamment confiance pour se sentir capable d'affronter, le cas échéant, les conséquences fâcheuses de ses actes de foi.

Je crois qu'il ne faut pas avoir honte d'aimer cette vie, dès lors qu'on s'efforce, selon les moyens dont on dispose, de la rendre telle que tous puissent l'aimer.

Je crois qu'il ne faut croire qu'à ce qu'on parie de réaliser.

... Et si malgré tout j'éprouvais encore le besoin de rattacher ma foi à quelque croyance, alors je choiserais de croire à l'éventuel triomphe de cette force prodigieuse qui ne cesse de travailler l'histoire des hommes, et dont aucun d'entre eux ne dispose vraiment – et qu'il faut bien qu'on dise surnaturelle, puisqu'elle leur permet de maîtriser la nature et de transcender ensemble, progressivement, leurs ressources individuelles.

À la mémoire de Francis Jeanson

L'Univers est peut-être « une machine à faire des dieux ». Mais la vraie foi consiste à parier que l'espèce humaine est capable incarner Dieu, de le réaliser, d'en finir avec Lui en inventant sa propre humanité.

Délire prométhéen ? Non ; plutôt même l'inverse, en quelque sorte... Car si le délire est irresponsable, le pari est un engagement ? Et l'on sait par ailleurs que Prométhée, qui était dieu, voulait faire concurrence à Zeus en créant les hommes : mais les hommes sont déjà là, je suis l'un d'eux, et seule m'intéresse cette immense et aventureuse entreprise qui est la nôtre ? En vue d'accéder à nous-mêmes – de dieu en dieu et de proche en proche- jusqu'à nous sauver, peut-être, de tout dieu. ^[33]»

Bien avant les mouvements féministes d'après 1968 Francis Jeanson leur offre la plus belle preuve d'amour et de respect : « Femmes, je vous aime ! Vous qui êtes mes sœurs, mes amies, mes amours, vous aussi que je croise un instant et ne reverrai plus, vous toutes qui rendez belle la vie, qui êtes la vie, si je m'adresse à vous c'est par bonheur. Par tout ce bonheur qui me vient de vous, et qui jamais je ne parviendrai à vous rendre ^[34]»

Quel est à l'heure actuelle l'homme capable d'écrire un tel hommage ?

GUENTAS Laâtra

À la mémoire de Francis Jeanson

[1] Ali Haroun, la 7^{ème} Wilaya, la guerre du FLN en France, 1954-1962, Seuil, 1986

[2] Pierre Montagnon, l’Affaire Si Salah, secret d’Etat, Pygmalion, 1987, certes l’auteur étant d’obédience « Algérie française » le récit peut subir une interprétation néanmoins des recoupements de faits existent.

[3] Jean Daniel sur la couverture du livre de Ferhat Abbas, autopsie d’une guerre, l’aurore, Garnier, 1980, il est à noter que J D place l’unique responsabilité de l’exil de ses frères sur « la violence du FLN » oubliant celle de l’OAS et surtout le fait qu’être gouvernés par les esclaves d’hier n’était pas le souhait des anciens maîtres. Idem il est étonnant que J D ne pouvait constater que la situation des « exilés européens » en France, en 1980 était mille fois plus enviable que celle des « indigènes et de leurs enfants » ; en 2009 c’est un million de fois mieux, quant à la violence du FLN si les Palestiniens avaient eu des dirigeants de la trempe de celle des Algériens ils ne seraient pas dans la situation qui est la leur depuis 1948. Son raisonnement place la violence du colonisé au même stade que celle du colonisateur : la victime devrait « tendre la joue gauche après la joue droite »

[4] Mathieu Rigouste, L’ennemi intérieur postcolonial, de la lutte subversive au contrôle de l’immigration dans la pensée française (1957-2007), Thèse de doctorat de sciences sociales, Paris 8, 2008

[5] Déclaration présentée comme trait d’esprit mais qui n’est que la pensée haineuse vécue par les « indigènes de la France » d’aujourd’hui.

[6] F. Jeanson, « Monsieur Truman le serait-il aussi ? » les Temps Modernes, février 1951

[7] Colette et F. Jeanson, L’Algérie Hors la Loi , Seuil 1955

[8] André Chouraqui, Les Juifs en Afrique française du Nord, conférence confidentielle faite au CMISOM, le 10 octobre 1955

[9] Bidonville habitée en majorité par des Aurèsiens dont peu de descendants le savent, aujourd’hui.

[10] Revue historique des Armées, Algérie, n°3, 1995, cité par Monique Hervo, Chroniques du bidonville, Nanterre en guerre d’Algérie, préface de François Maspéro, Seuil, 2001

[11] Esprit, avril 1957

[12] F. Jeanson, Notre guerre, Esprit, juin 1960

[13] Alain Peyrefitte, Faut-il partager l’Algérie ? Plon, 1961

[14] P Ratte et C Theis, la guerre d’Algérie, le temps des méprises, Ed. Mame, Tours, 1974

[15] Irwin M Wall, L’influence américaine sur la politique française, 1945/1954, Balland, 1989

[16] Lettre de Messali aux dirigeants MNA, août 1956, Mohamed Harbi, Les archives de la Révolution algérienne, Ed ; Jeune Afrique, 1981.

A la mémoire de Francis Jeanson

^[17] Hélène Cuenat, La porte verte, Bouchène, 2001 (comme Daniel Timsit et d'autres anticolonialistes ils furent à nos côtés, dès 1992, lorsque la République algérienne a failli être anéantie par les agents américano-wahabites et leurs alliés du « qui tue qui » socialo-trotskyistes)

^[18] Bachagha Boualem, Mon pays la France , France Empire, 1962

^[19] Philippe Gaillard , L'Alliance, la guerre d'Algérie du général Bellounis, 1957-1958, l'Harmattan, mai 2009

^[20] Jim Hous et Neil Mac Maser, Paris 1961, les Algériens, la terreur d'Etat et la mémoire, Tallandier, 2008

^[21] Monique Hervo, Chroniques du bidonville, Nanterre en guerre d'Algérie, préface de François Maspéro, Seuil, 2001

^[22] Esprit, juin 1960 au sujet de son livre « Notre guerre »

^[23] Gordon Thomas, Histoire secrète du Mossad, de 1951 à nos jours, enquête, Points, 2006

^[24] Le procès du réseau Jeanson présenté par Marcel Péju, Cahiers libres, N° 17-18, Maspéro, 1961

^[25] F. Jeanson, La Révolution Algérienne. Problèmes et perspectives Feltrinelli, Milan, mars 1962

^[26] Albert Camus, L'envers et l'endroit », Gallimard, 1958

^[27] F Jeanson, Albert Camus ou l'âme révoltée, Les Temps Modernes, mai 1952

^[28] Albert Camus, l'Etranger

^[29] Jean El Mouhoub Amrouche, La France d'Europe et la France d'Algérie, Le Figaro, mai 1945

^[30] F. Jeanson, Algéries De retour en retour, Seuil, octobre 1991

^[31] Francis Jeanson, propos recueillis dans le Monde du 28 mai 2001

^[32] F. Jeanson, L'action culturelle dans la Cité , Seuil 1973

^[33] F Jeanson, La foi d'un incroyant, Seuil, 1963

^[34] F. Jeanson, Lettre aux femmes, Seuil, 1965